



<http://www.le-verbe.com/blogue/tabarnak-blaspheme-ou-coup-de-genie/>

Tabarnak: blasphème ou coup de génie?

7 juillet 2017

Écrit par [Jean-Mathias Sargologos](#)

Présenté dans le cadre du Festival [Montréal Complètement Cirque](#), le dernier spectacle du Cirque Alfonse s'intitule [Tabarnak](#). Avant même que le spectacle ne commence, le titre semble donner le ton.

Et lorsque l'on réalise que l'action se déroule dans le cœur d'une église devant un vitrail géant qui domine la scène avec des personnages en habits de curé, on se dit que la messe est dite!

Cependant, dès le début de la performance, le spectateur est invité à réfléchir et il se pose la question suivante : pourquoi, en 2017, aller puiser dans le catholicisme l'inspiration nécessaire à la création d'un décor de spectacle de cirque?

À une époque où le *zeitgeist* est celui de l'anticléricisme incarné par l'homme déraciné et désenchanté, le choix du Cirque Alfonse peut surprendre. C'est pourtant précisément là que se situe son génie.

En effet, alors que de nombreuses créations artistiques excellent dans leur recherche de prouesses acrobatiques qu'il faut toujours pousser plus loin afin de surprendre le public toujours un peu plus, ces dernières ne sont souvent qu'une fin en soi et ne sont réalisées que pour elles-mêmes, sans égard à leur sens. Ces créations ne s'inscrivent donc dans rien et transpirent un nihilisme évident.

C'est le paradigme postmoderne appliqué à la création artistique : il ne se préoccupe plus du passé et rompt toute inscription de la création artistique dans une trame historique qui la précède.

Le grand récit

À ce titre, l'historien de l'art Denys Riout disait : « (...) la postmodernité, notion floue, mais dont tous les commentateurs s'accordent à constater qu'elle entérine la mort des *grands récits* »*.

Or, le Cirque Alfonse, en montant son spectacle dans un décor catholique, reconnecte avec l'impératif d'ancrage de la création artistique dans un *grand récit*, dans notre cas le catholicisme. Il offre ainsi un cadre qui va permettre de donner un sens aux acrobaties et aux différents numéros réalisés par ses artistes.

Ainsi, tel numéro de pyramide humaine ne sera pas que la superposition d'individus afin d'aller le plus haut possible, mais sera une représentation de l'arc-ogive des églises et des cathédrales (les spécialistes de l'architecture remarqueront aussi comment les acrobates se servent du même procédé que la clé de voûte pour faire tenir leur pyramide humaine).

Tel autre numéro ne sera pas qu'une acrobatie dans laquelle une personne est projetée en plein air entre les jambes d'une femme, mais sera une réflexion sur la naissance et le baptême. Le décor religieux est donc ce qui permet aux numéros d'avoir un sens.

D'aucuns se demanderont alors quelle place occupe la foi dans l'esprit des fondateurs du Cirque Alfonse. Aucune, si l'on en croit les dires d'un de ses cofondateurs, Antoine Carabinier. Leur rapport au catholicisme est donc avant tout culturel : c'est un rapport aux racines et à l'héritage, trop souvent malmenés au Québec.

L'objectif : faire réfléchir les spectateurs sur leur rapport à l'histoire du Québec – dont l'Église catholique est partie intégrante.

Le Cirque Alfonse nous rappelle donc ce que le Québec a perdu. L'objectif de Tabarnak est donc de faire réfléchir les spectateurs sur leur rapport à l'histoire du Québec, histoire dont l'Église catholique est partie intégrante. Alors que le Québec est l'archétype de la société postmoderne déracinée, le choix du Cirque Alfonse est audacieux et mérite d'être souligné.

Mais la mission est-elle accomplie?

La réponse est oui. Grâce à l'humour, le spectateur est captivé et le Cirque Alfonse arrive à faire passer son message. Chaque numéro est entrecoupé de prières de notre enfance qui agissent comme des interludes (dont le Notre-Père, récité dans toutes les langues, incluant l'arabe, ce qui nous rappelle que le message du Christ est présent partout), et les termes sont quelques fois détournés en jeu de mots (« (...) *Et kyrie...il a crié!* »).

Mais alors, y a-t-il blasphème? Oui, probablement.

Certaines chansons jouent aussi avec la symbolique chrétienne, comme le sang du Christ (« *Ah vive le bon vin, dès qu'on en goute un peu, tout brille dans nos yeux* »). Bref, le Cirque Alfonse s'amuse, et le public avec. Mais alors, y a-t-il blasphème? Oui, probablement. Cette question a d'ailleurs été une source de préoccupation chez les créateurs de ce spectacle.

Mais on est tenté de les pardonner tant leurs intentions sont bonnes.

Rejets et racines

Il n'en demeure pas moins que Tabarnak reflète aussi l'ambivalence qu'entretiennent les Québécois avec leur histoire et leur héritage catholique. La violence du rejet du catholicisme au Québec a entraîné en même temps le rejet massif d'un héritage culturel et civilisationnel faisant du Québec une société certes sécularisée, mais nihiliste à de nombreux égards.

Néanmoins, la persistance du sacre « tabarnak » dans le langage courant et les initiatives comme celle du Cirque Alfonse démontrent bien la difficulté de s'affranchir complètement de ses racines et le besoin d'y retourner. La question devient alors de savoir si la reconnexion du Québec avec son héritage culturel et civilisationnel catholique auquel semble appeler le Cirque Alfonse pourra faire l'économie d'une reconnexion spirituelle ou religieuse.

Quoi qu'il en soit, Tabarnak a beau être le nom de ce spectacle, un mot entré dans le langage courant comme résurgence d'un passé catholique, il est aussi le sacre qu'on entend à la fin de la représentation tellement les spectateurs ont passé une bonne soirée!

Note :

* Denys Rioux, « *Qu'est-ce que l'art moderne?* », Paris : Gallimard (collection Folio Essais), 2000, p. 18.

<http://www.lapresse.ca/arts/festivals/montreal-completement-cirque/201707/06/01-5113755-la-grand-messe-du-cirque-alfonse.php>

Publié le 06 juillet 2017 à 11h41 | Mis à jour le 06 juillet 2017 à 11h41

La grand-messe du Cirque Alfonse



Le Cirque Alfonse a fait le tour du monde avec ses deux précédents spectacles: *Timber*, qui se déroulait dans l'univers des camps de bûcherons, puis le cabaret «électro-trad» *Barbu*. La troupe de Lanaudière ouvrira le festival Montréal complètement cirque demain à la TOHU avec sa nouvelle création, *Tabarnak*, dont l'action se passe à l'église. Visite dans les coulisses d'un spectacle qui se veut plus rassembleur que choquant.

L'église

«Au début, on imaginait créer un nouveau spectacle autour des contes et légendes du Québec, raconte Antoine Carabinier-Lépine, codirecteur artistique du Cirque Alfonse avec sa soeur Julie, que nous avons rencontré la semaine dernière en répétition à la TOHU. Mais on trouvait qu'il manquait quelque chose, que ça avait été vu et revu. Puis est arrivé le concept de l'église, et tout le monde s'est mis à avoir des idées. Mais ce n'est pas tant la religion qui nous intéresse que ce que représente l'église dans la société.» Racines, folklore, symbolique, ce nouveau spectacle est à l'image d'Alfonse, «le plus québécois des cirques québécois», dit en souriant Antoine Carabinier-Lépine. «Il est surtout question de patrimoine québécois et religieux, confirme le

metteur en scène Alain Francoeur. Même si le Québec n'est plus pratiquant, il y a une appartenance, un lien. Nous sommes partis de ce point de vue pour nous questionner.»

Le titre

On s'entend, intituler son spectacle *Tabarnak* n'a rien d'anodin. «Mais il n'y a qu'une chose qui est choquante dans ce spectacle, et c'est son titre, croit Antoine Carabinier-Lépine. Ceux qui accrochent sur le mot, ils vont constater en voyant le show qu'on ne s'attaque ni à l'Église ni à la religion. C'est plus rassembleur qu'une critique, car il y a un côté qui englobe toutes les religions, dans les costumes, dans la musique. Au final, on peut-tu juste être heureux et vivre comme on se sent?» «C'est une ouverture à l'autre», ajoute Alain Francoeur, qui a dû travailler sur une ligne très fine pendant toute la création du spectacle. «Je suis revenu à l'essence du mot, à son symbole émotif. Ici, tabarnak, ce n'est plus un sacre. Le mot est plutôt porteur d'une imagerie, d'une émotion, d'une identité, d'une manifestation linguistique.»

La barbe

Après avoir accueilli Jean-Philippe Cuiquier sur *Barbu*, le Cirque Alfonse a recruté pour *Tabarnak* un autre nouvel acrobate, Nikolas Pulka, sorti l'an dernier de l'École nationale de cirque. Est-il nécessaire d'arborer la barbe pour être admis dans la troupe? Antoine Carabinier-Lépine sourit. «Oui et non. C'est notre marque de commerce, mais *Tabarnak* n'était pas prédestiné à ce qu'on ait la barbe. Sauf qu'on joue *Barbu* juste après, on est un peu coincés avec ça. On va juste la tailler pour être moins ébouriffés.» Les nouveaux membres sont cependant la plupart du temps déjà des amis. «On n'est pas du genre à faire des auditions, admet Antoine. C'est important qu'on s'entende bien, on voyage beaucoup, on est tout le temps ensemble.» En effet, Alfonse a donné 220 spectacles en 2016, la plupart à l'étranger. «Alfonse est plein d'ouverture, explique Alain Francoeur, mais ce principe familial, dormir chez Julie et Jo, créer de 9 à 5 dans la grange, manger avec la famille, c'est sympa, mais ça ne convient pas à tout le monde.»

La poésie

«Dans ce spectacle, on fait des choses qu'on n'avait jamais faites», affirme Julie Carabinier-Lépine. Comme la fameuse balançoire russe, qui sera une «envolée festive» en fin de spectacle, annonce Alain Francoeur. «Ça faisait longtemps qu'on voulait en faire, dit Julie Carabinier-Lépine. On a pratiqué dans le jardin chez mes parents, parce qu'elle ne rentrait pas dans la grange... Nos figures de main à main aussi seront imposantes, on fait deux colonnes à trois, ce sont des grosses figures de groupe qui vont haut.» Ce spectacle, ajoute-t-elle, sera leur plus technique. Et si Alfonse n'a rien perdu de son humour, il donnera aussi matière à réfléchir. «Nous avons de l'expérience et nous savons jusqu'où nous pouvons aller, dit-elle. C'est l'un d'aller une coche au-dessus, ce qui donne un *show* plus poétique, pas sérieux, mais beau. Je crois que les gens seront émerveillés et touchés.»

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

<http://www.ledevoir.com/culture/cirque/502967/tabarnak-messe-neotrad-pour-cirque-en-bois-brut>

Critique spectacle

«Tabarnak»: messe néotrad pour cirque en bois brut

7 juillet 2017 | [Isabelle Paré](#) | [Cirque](#)



Photo: Pedro Ruiz Archives Le Devoir Juron national oblige, «Tabarnak» vogue entre confessions et méditations, mais surtout avec autodérision.

Loin de la cabane de bûcheron où nous avait plongé *Timber*, la troupe du Cirque Alfonse invite le public à communier à l'autel de notre patrimoine religieux dans *Tabarnak*, une création plus introspective que les précédentes, qui ne renie en rien l'esprit festif qui fait l'ADN de ce cirque néotrad.

Dix ans après sa naissance, la troupe familiale de Saint-Alphonse-de-Rodriguez puise encore goulûment dans la culture traditionnelle québécoise et revisite avec

humour et ironie les icônes et archétypes religieux qui collent à notre imaginaire collectif.

Juron national oblige, ce *Tabarnak* vogue entre confessions et méditations, mais surtout avec autodérision puisque la fibre polissonne n'a pas quitté d'un poil ce cirque taillé dans le bois brut. Sur la scène surmontée d'un vitrail, parsemée de bancs d'église et d'arches qui évoquent confessionnal ou autel, c'est le groupe électro-trad qui donne tout du long le ton à cette grand-messe offerte sur fond de rigodons, de chants de messe et de *reel* endiablés.

La troupe multiplie les clins d'oeil à nos deux religions nationales, levant du coup son chapeau à la Sainte Flanelle, lors de numéros de groupe en patins à roulettes, de gignes et de danses carrées. Comme dans *Timber*, la troupe exploite encore à souhait la chanson à répondre et la podorythmie, agréablement enrobées de rock et de folk.

La première partie donne lieu à plusieurs tableaux aériens, inspirés par le balancier de la corde du bedeau sonneur de cloches, ainsi qu'à l'envolée symbolique aux sangles aériennes d'un artiste aux allures de Christ crucifié. La famille Carabinier-Lépine s'est adjoint le concours de deux artistes, fort habiles d'ailleurs dans les numéros de main à main, d'équilibre et de barre russe qui s'enfilent les uns après les autres, toujours tricotés avec ce même fil conducteur.

Ce vocabulaire sacré est aussi exploité de brillante façon dans un numéro d'adresse en groupe où les artistes font tourbillonner au-dessus de leurs têtes des encensoirs de messe comme des diabolos. La troupe désacralise les rites, notamment avec des ablutions à l'eau bénite, une poignée de *Notre Père* revisités et un prêtre qui monte en chaire pour réciter l'horoscope.

La fable folklo-religieuse ne se prive pas non plus de quelques jolies allusions à d'autres religions, notamment quand les artistes se drapent de longues capes de laine crochetées pour jouer les derviches tourneurs. En fin de spectacle, ce *Tabarnak*, rarement performatif au début, exulte dans des numéros de mâts chinois, de perches portées sur l'épaule et de balançoire russe, nettement plus acrobatiques. C'est dans ses numéros d'hommes forts, livrés à mains nues et sans artifices, que la troupe excelle.

Après *Timber*, plus musclé et physique avec ses haches et ses bûches qui volaient en tous sens, ou *Barbus*, cabaret décalé dopé à la testostérone et l'autodérision, *Tabarnak* joue plutôt la carte de la grande fête de famille, non sans déboulonner au passage quelques mythes sacrés.

Avec moins de sueurs et de sensations fortes, la troupe, qui prend de l'âge, parvient malgré tout à se réinventer dans cette prestation un peu moins explosive, mais plus incarnée, livrée avec finesse et esprit.

Dans la nef d'Alfonse



[Vanessa Guimond](#)

Jeudi, 6 juillet 2017 22:45 MISE à JOUR Jeudi, 6 juillet 2017 22:45

La bande à qui l'on doit les succès *Timber !* et *Barbu* est de retour avec *Tabarnak*, sa toute nouvelle création. Présenté en grande première à la TOHU, jeudi soir, ce spectacle inspiré des églises, lieux de rassemblement de moins en moins fréquentés, pourrait bien être le prochain passeport pour l'étranger du Cirque Alfonse, qui jouit déjà d'une belle renommée en Europe et en Australie. Voici ce que nous en avons pensé.

Le décor

En entrant dans la salle, le public est transporté d'emblée dans un sous-sol d'église où se côtoient toutes sortes d'objets « poussiéreux », des raquettes d'antan en passant par les trophées oubliés. Les artistes évoluent ensuite vers la nef, où l'on devine l'église grâce au « chœur » en bois (sur lequel trônent les trois musiciens de la troupe) surplombé d'un vitrail qui se transformera plus tard en plateforme suspendue. Sobre, efficace, très réussi.

La musique

Elle occupe une place colossale. La troupe, qui a toujours voulu mettre en valeur la culture québécoise et ses traditions, nous propose une trame musicale originale qui mise principalement sur le trad, le rock et une bonne dose d'orgue. Les musiciens, qui ont un plaisir fou sur scène, sont également appuyés par les acrobates. C'est surtout le cas de Julie Carabinier Lépine, qui interprète plusieurs chansons durant la soirée.

Les numéros

Parmi les réussites, on compte le numéro dans lequel les artistes nous ont présenté différentes « structures » humaines. Superbe. Nous avons aussi apprécié le numéro de poulie/courroie aérienne dans lequel Nikolas Pulka, qui a brillé tout au long de la soirée, a fait la démonstration de son savoir-faire. Un set carré offert en patins à roulettes, un numéro de barre russe agrémenté de coups de fouet et un numéro de perches supportées par les hommes forts d'Alfonse (fort impressionnant) étaient aussi du programme.

Quelques longueurs

Certaines mises en bouche et transitions gagneraient à être écourtées. C'est le cas, entre autres, de l'ouverture du spectacle, qui débute par une partie de hockey avec un jeu de poches suivi de l'interprétation d'un « hymne national » déjanté et d'un long numéro de podorythmie. Nous avions soif d'acrobaties !

Le verdict

Une fois de plus, le Cirque Alfonse a réussi à créer un univers unique tout en conservant sa signature artistique. Ses acrobates et musiciens, polyvalents et talentueux, ont démontré que notre folklore peut inspirer une proposition cool, pertinente et actuelle. *Tabarnak* sera présenté à la TOHU jusqu'au 11 juillet.